

## LES DEUX PROBLÈMES ESPAGNOLS

### Le bolchevisme dans la question catalane et la question andalouse

Mais le comte de Romanonès veille

Notre collaborateur Albert Londres était parti en Espagne pour nous renseigner sur la situation intérieure du pays. La lettre que nous publions ci-dessous était écrite — et en route — quand, aux Cortès, le comte de Romanonès fit, sur l'autonomie de la Catalogne, les déclarations que l'on sait. Mais nos lecteurs verront, par cet article, toute la complexité de cette question catalane, en même temps que la gravité du problème andalou : deux difficultés auxquelles le premier ministre oppose sa grande expérience, son sang-froid et son amour profond de l'Espagne.

Madrid, ... Janvier. — Tous les ponts ne sont pas neufs. Quand il en est un qui présente des fissures, on appelle l'ingénieur. L'ingénieur vous dit : « On peut toujours essayer de le retaper, mais il est condamné. La date où il s'écroulera ? Cela dépend du trafic. » Si l'Espagne était un pont et que je fusse ingénieur, j'oserais m'exprimer de la sorte. Ça ne va pas, en Espagne.

Il y a un mois, le problème extérieur dominait : le comte de Romanonès parlait pour Paris ; aujourd'hui, le problème intérieur est devant : le comte de Romanonès renonce à son voyage à Londres.

Deux maladies attaquent le pays. L'une est connue, elle n'a pas pour cela trouvé de docteur, c'est la Catalogne ; l'autre apparaît : l'Andalousie. La Catalogne veut la liberté, l'Andalousie, du pain. Le pouvoir central est pris de deux côtés, c'est la congestion pulmonaire. Il en est pourtant qui s'en tirent.

Si ces événements en fusion ne devaient proprement intéresser que notre voisine, nous pourrions, du haut de nos préoccupations victorieuses, ne leur prêter que l'attention qui contenterait notre curiosité. Il en est autrement. Sur les parties malades de l'organisme de l'Espagne, passe, venant de là-bas, le microbe de l'époque. Les plaies étaient là, ouvertes, mais n'infectaient pas. Le bolchevisme s'y posa, les voilà purulentes. Regardez s'envenimer l'état d'un pays qui vous touche n'est pas se détourner des soins à apporter au sien. C'est déjà presque un remède d'avoir la preuve que, sous l'air empesté qui circule, il est des blessures, jusqu'ici peu graves, qui deviennent dangereuses.

#### Le bolchevisme

Le volcan politique et social sur lequel vit l'Espagne, a maintes fois failli cracher ses feux ; la dernière tentative d'éruption est de 1917. Les observateurs croient bien, à cette époque, que le vieux royaume allait sortir sa face nouvelle. Comme d'habitude, le matin rouge, heureusement, ne dura pas.

Mais il y a un fait nouveau. Il y a l'exemple, il y a la contamination de la Russie, de l'Allemagne, du Portugal. Il y a une étiquette qui connaît la grande vogue et permet de placer partout le produit, il y a le bolchevisme. Car voilà ce qu'il faut voir maintenant, ici comme ailleurs.

Entendons-nous. Ce n'est pas le bolchevisme qui a créé la situation présente de l'Espagne. Ses plaies vives existaient avant le mot. Depuis toujours, les paysans andalous souffrent de la faim, depuis longtemps les Catalans se jugent assez grands pour marcher seuls ; ce n'est pas la Russie qui inventa le problème agraire dans les champs de Séville, de Cordoue, de Grenade, de Murcie ; ce n'est pas la course à l'indépendance de tous les Etats de l'Est qui fit surgir la question de Catalogne. Mais c'est le bolchevisme qui, pénétrant tous ces embarras, est en train de leur faire subir un dressage pour que, cette fois enfin, ils aient l'obstacle que, jusqu'à présent, ils n'ont pu franchir. On se demande ici comment tournera la situation suraiguë du pouvoir central ?

#### Les deux plaies

L'Allemagne, bien entendu, fut et est encore derrière cela. Pas derrière les problèmes, derrière la forme anarchique qu'ils prennent. Sont aussi présents les envoyés de Lenine. Quel est l'intérêt de l'Allemagne ? Placer le bolchevisme aux portes de la France ; celui de Lenine se voit tout seul : pape d'une Europe bolcheviste.

Donc, les deux plaies s'appellent l'Andalousie et la Catalogne, Etalos-les. En Andalousie, grande misère. Le paysan est encore une espèce de sorf. Les terres, partagées entre une vingtaine de gros propriétaires, ne sont pour lui, et plus il les travaille, qu'un instrument à donner à d'autres, la nourriture et l'argent. Aussi ne les cultive-t-il plus. Et pourquoi ? Parce que, dit-il, sur cent pommes de terre que je récolterais, il m'en faudrait céder 50 au maître du champ, 25 au fisc, 10 au garde champêtre, 5 au facteur et 4 autres au monsieur de la ville qui prendrait fantaisie de me venir visiter.

C'est encore la dime. Il y a vingt ans, ils avaient bien organisé un bolchevisme à leur façon : la Main noire ; ils brûlaient maisons, récoltes, tuaient, mais en dehors des assassinats de patrons, il n'y avait rien de précis. Ils n'obtinrent même pas une figue de plus. Ceux qui ne furent pas en Amérique continuèrent de gagner une peseta vingt par jour. Le chômage, la faim, avivait chaque année la blessure. Elle était à nu, se chauffant au soleil, quand, à l'horizon septentrional, apparut Lenine. Il y eut immédiatement des apparitions plus proches. Sous l'espèce de Russes et d'Al-



Le comte de Romanonès

lemans, Séville, Grenade, Cordoue virent débarquer de nouveaux touristes. Le grain maximaliste germa vite. Les succès de Moscou excitèrent les esprits. Dans les plus petits villages, les syndicats surgissaient à la baguette. Tout le monde, sans exception, y adhéra. La grève permanente s'établit et l'Andalou, quoique ignorant, étant imaginaire, elle s'étendit jusqu'aux nourrices. Ainsi, sous l'œil de nos Russes et de nos Allemands, l'Andalousie est debout.

Seconde plaie : la Catalogne. Ne nous perdons pas dans les détails, les étapes. C'est en gros que le problème nous intéresse. La Catalogne, pour des raisons d'appréciation personnelle de sa valeur, réclame l'autonomie administrative et politique, la séparation, pour ainsi dire, d'avec le reste des Espagnes. Le pouvoir central, Madrid, lui a accordé l'autonomie administrative, non politique. La Catalogne ne veut rien céder de ses revendications, Madrid, rien de ses droits. Barcelone est prête à descendre dans la rue pour triompher ; le gouvernement est prêt à y descendre pour l'empêcher. On en est là, on en est là depuis longtemps, me direz-vous.

Mais — et pour être le second c'est encore le même « mais » — à ce mouvement, au début régionaliste, deux facteurs sont venus s'ajouter. Les gauches se sont jetées dedans : un ; les bolchevistes les ont suivies : deux. Que les Catalans m'entendent bien : ce n'est pas eux qui se sont faits bolchevistes, c'est le bolchevisme qui s'est fait catalan. Il y avait de l'étoffe : Trotski, chassé de France, passa six mois à Barcelone. Comme tous les saints, il leva des disciples. Les Allemands les payèrent. Les Allemands avaient intérêt à désorganiser l'Espagne, l'Espagne en anarchie devenait incapable de nous vendre ses matières premières. Et chacun sait qu'à cette époque nous ne dédaignons pas le minéral de fer.

Le bolchevisme, petit à petit, s'accablait donc. Tout en musant de la sorte, il vit un beau fruit qui mûrissait : le catalanisme ; il y entra. Bref, il y est.

Que va-t-il se passer ? Les officiers de la garnison de Barcelone viennent de faire savoir au ministre de la Guerre qu'ils étaient décidés à ne plus tolérer les affronts des catalanistes ou de ceux qui embrassèrent la religion catalane. Là-dessus, conseil de nuit, l'état précédent l'état de siège décidé dans la région : suppression des réunions publiques, censure, envoi de troupes. C'est la marche au conflit. Pour quand ? Pour une date fixe, arrêtée secrètement par les meneurs, et qui déclencherait avec la Catalogne, l'Andalousie, disent de sages personnes. Elles pensent même, ces sages personnes, qu'en Allemagne comme en Russie, cela commença par les marins.

— Alors ? C'est grave ?  
— Je crois bien que c'est grave, me confirmait tout à l'heure le comte de Romanonès, chef du gouvernement. C'est même très grave. Seulement, ce qui me rassure, c'est que tout le monde, ici, croit que c'est inévitable, sauf un seul.

— Oui ?  
— Moi.

Albert Londres.

## LA CONFÉRENCE DE PARIS LA PROPOSITION WILSON transmise par sans-fil

Les deux commissions d'enquête

Il n'a plus été question de la Russie ni de la Pologne à la causerie d'hier matin au quai d'Orsay.

Le poste radio-télégraphique de la tour Eiffel a commencé à transmettre, vers deux heures, hier matin, la communication des gouvernements alliés aux différents gouvernements qui se partagent l'empire des tsars et au gouvernement polonais, mais le temps matériel a manqué pour qu'une réponse ait pu être reçue hier.

La commission interalliée chargée d'entendre les délégués de la Russie n'a pas encore été nommée, toutefois il semble que par souci d'impartialité scrupuleuse, elle ne comprendra aucune personnalité ayant rempli des fonctions diplomatiques en Russie.

En ce qui concerne la commission envoyée en Pologne, il est probable que les délégués militaires seront choisis parmi les officiers généraux qui sont sur place. On sait que le général Barthélemy s'y trouve déjà. Les quatre délégués civils des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne, de la France et de l'Italie n'ont pas encore été désignés.

M. Sazonoff n'ira pas à l'île des Princes

Nous avons rencontré, hier, M. Sazonoff, l'ancien ministre des Affaires étrangères de l'empire russe :

— Irrez-vous à l'île des Princes ? lui avons-nous demandé.

— Les deux gouvernements dont je suis le mandataire, nous a-t-il répondu, ceux d'Omsk et d'E-katerinodar, — y seront certainement opposés. Le leur ai-je fait transmettre télégraphiquement la nouvelle et nous allons procéder à des échanges de vues avant de prendre une décision.

— Que pensez-vous de la proposition ?  
— Il s'en dégage, à mon avis, une confusion qui vient de ce que la Conférence fait appel non point aux représentants de nationalités se battant pour leur indépendance ou des revendications qui les intéressent essentiellement, mais aux chefs de différentes doctrines politiques qui régissent actuellement en Russie. Car il ne s'agit pas de luttes nationales : le bolchevisme, par exemple, est une doctrine sociale exempte de tout nationalisme ; il y a des bolcheviks lettons, estoniens, ukrainiens, ayant des intérêts différents, mais s'entendant toujours sur le terrain des revendications sociales. Je suis sûr que la nouvelle causera une surprise pénible aux éléments d'ordre.

— Qu'est-il donc fallu faire ?  
— Courir au plus pressé et, puisque la Conférence demande une trêve des armes, organiser tout de suite la trêve de la faim en portant un secours immédiat à la Russie.

### La Chambre discutera mardi les sursis et la démobilisation

La question, si importante pour la reprise de la vie économique du pays, des sursis et de la démobilisation, a été évoquée hier au début de la séance. M. Benazet, qui interpellait à ce sujet, demandait que le débat vint dès lundi devant la Chambre.

Mais, aussitôt, à l'extrême gauche, on réclama la discussion immédiate. L'ordre du jour de la séance avait cependant été fixé depuis quelques jours : le projet sur les dommages de guerre. C'est ce que fit observer M. Klotz, ministre des Finances, en appelant l'attention de l'assemblée sur l'urgence qui s'imposait de voter la loi pour la renvoyer le plus rapidement possible au Sénat.

Sur les bancs socialistes, on continuait cependant à crier : « Tout de suite ; tout de suite ! »

Un moment de confusion.

Allait-on ou n'allait-on pas discuter immédiatement la question des sursis ?

M. Fernand David, président de la commission d'agriculture, intervint alors :

— La question, fit-il remarquer, est surtout économique. La commission de l'agriculture s'en est occupée et a rédigé un projet de résolution qui est entre les mains de la commission de l'armée. Je demande que la discussion soit fixée à une date ferme, de façon qu'il n'y ait surprise pour personne.

On applaudit, puis on vota, et, à une forte majorité — malgré l'opposition des socialistes — le débat fut ajourné à mardi. Ce jour-là, on discutera également les interpellations de MM. Giray, de Chappedaine et Fernand David, ayant le même objet.

La réunion plénière de demain

Le Président Wilson, les premiers ministres et les ministres des Affaires étrangères des puissances alliées et associées, MM. Makino et Matsui, représentant le Japon, se sont réunis hier matin au ministère des Affaires étrangères de dix heures et demie à midi et demi.

COMMUNIQUÉ DU 23 JANVIER. — La réunion a procédé à l'examen des matières à inscrire à l'ordre du jour de la conférence plénière de samedi.

Les questions suivantes ont été envisagées à ce point de vue :

- 1° Législation internationale du travail ;
- 2° Responsabilités de la guerre et sanctions ;
- 3° Réparation des dommages ;
- 4° Régime international des ports, voies d'eau et voies ferrées.

En outre, la réunion a commencé l'étude de la méthode de travail à appliquer au règlement des questions territoriales.

Le Conseil supérieur de guerre se réunira demain, à 10 heures 30.

Le maréchal Foch, le maréchal Haig, le général Diaz y assisteront, ainsi que les représentants militaires, à Versailles, des puissances alliées et associées.

### La réception de M. Wilson au Palais-Bourbon

Il a été décidé, hier, à la réunion des présidents des grandes commissions de la Chambre, que M. Wilson, président de la République des Etats-Unis, serait reçu au Palais-Bourbon, le 3 février, à cinq heures.

### La Hollande envisagerait la déportation du Kaiser et du Kronprinz

Amsterdam, 23 Janvier. — Suivant des rapports authentiques qu'on a reçus des Pays-Bas, le gouvernement hollandais, après avoir mûrement pesé tous les éléments de la situation actuelle, est disposé à faire la proposition suivante :

« Le Kaiser doit être déporté pour la vie dans une des plus petites îles des Indes hollandaises et être placé sous la surveillance permanente des escadrons hollandais, français et britanniques. Le Kronprinz doit avoir un sort analogue, mais être déporté dans une autre île que celle qui est désignée pour le séjour de son père. » (New-York Herald.)

### Torpilleur français coulé par une mine devant Bizerte

Le torpilleur 325, du front de mer de Bizerte, a sombré sur une mine, le 22 janvier après-midi, sur la côte orientale de Tunisie, à 3 milles au nord-est de l'entrée du chenal des îles Kerkennah.

Le commandant et 7 hommes sont sauvés, 8 hommes manquent. Le ministère de la Marine a prévenu leurs familles.

Le torpilleur 325, d'un déplacement de 98 tonnes, avait été lancé en 1904.

### Comment les chirurgiens boches concevaient leur mission

Au cours de la séance annuelle de la Société de chirurgie à laquelle il avait été invité, M. Louis Mourier, sous-secrétaire d'Etat au service de Santé, a exprimé la profonde reconnaissance que doivent l'armée et la nation tout entière aux chirurgiens. Il a fait une comparaison impressionnante entre l'organisation qui a fonctionné chez nous pendant la guerre et celle de nos ennemis. Et il s'est appuyé sur les constatations faites par un de nos éminents praticiens, chirurgien consultant de corps d'armée, qui, prisonnier de guerre, a été maintenu pendant six mois sur le front allemand en contact étroit avec leur service de santé :

« La récupération rapide du petit blessé leur importe par-dessus tout ; le reste est sacrifié ; ils jugent inutile de faire de grands frais pour sauver quelques membres gravement atteints, ou des vies trop compromises. »

— Jugez, ajoute M. Mourier, de la stupeur de nos chirurgiens du Mont-Notre-Dame et de Vassény lorsqu'ils entendirent un médecin allemand proférer cet aphorisme qui résume leur synthèse : « L'argent que vous dépensez avec une telle prodigalité pour le traitement de vos blessés, nous l'employons, nous, à acheter des canons et des mitrailleurs. »

« Tout autre a été notre conception. Du 1<sup>er</sup> mars au 11 novembre 1918, plus d'un million d'hommes blessés, malades ou gazés ont été recueillis par le service de santé et dirigés sur nos hôpitaux. Sur ce nombre, plus de la moitié ont pu rejoindre, guéris, au bout de quelques semaines. »

## La débâcle des bolcheviks à Narva

TROTSKI aurait été fait prisonnier



Les dépêches ont annoncé, ces jours derniers, que les Esthoniens avaient battu les bolcheviks à Narva. Tout en enregistrant ce succès à l'actif des Esthoniens, on était porté à croire qu'il ne s'agissait que d'une des péripéties de la lutte et que son importance était limitée. Mais voici que des précisions nous arrivent, qui donnent à cette bataille une tout autre allure. Il est maintenant avéré que Trotski s'était rendu à l'armée rouge pour réchauffer le courage des combattants. Ceux-ci avaient, en effet, besoin de réconfort, car ils ont fait preuve dans la lutte d'une mollesse extrême puisqu'après un court engagement ils se sont rendus.

Non seulement c'est une grave défaite, mais une débâcle complète. On signale même que Trotski aurait été fait prisonnier. Mais il ne s'agit là que d'un bruit qui mérite sérieuse confirmation puisque d'autre part on apprend que le dictateur russe donne encore des ordres et se retire sur Novgorod.

Ce qu'il y a de certain, c'est que la disparition de l'armée rouge qui devait conquérir l'Esthonie laisse la route ouverte vers Petrograd. Narva est située à l'extrême frontière de l'Esthonie. La distance qui sépare cette ville de la capitale russe est d'environ 130 kilomètres. Etant donnée la rapidité d'évolutions dont les Esthoniens ont fait preuve ces derniers jours, on peut admettre que s'ils veulent poursuivre leurs opérations sur le territoire russe, ils pourront aisément franchir cette distance en trois ou quatre jours au plus.

La situation de Petrograd est donc des plus critiques. Trotski s'est bien rendu compte que dans l'impuissance où il est d'envoyer des renforts pour arrêter la marche de l'ennemi, la capitale était perdue pour lui. C'est pourquoi il a donné l'ordre aux gardes rouges qui y tiennent garnison de l'évacuer en emportant la plus grande quantité possible d'approvisionnements et de munitions.

La perte de Petrograd qui apparaît imminente ne pourra manquer de porter un rude coup au prestige et à l'influence des bolcheviks. Ce serait la démonstration complète que la puissance militaire dont ils se targuaient lorsqu'ils menaçaient d'enlever la Pologne et l'Allemagne n'existait que dans leur imagination et était surtout destinée à servir d'épouvantail. Lorsque les gardes rouges se trouvent en face d'adversaires organisés et déterminés, ils renouent à la lutte.

La défaite de Narva, avec les conséquences qu'elle comporte, devrait servir de sérieux avertissement aux dictateurs de Moscou, si leur entêtement systématique leur permettait encore de raisonner froidement. Elle semble leur indiquer qu'il serait temps de cesser de bluffer et de revenir aux choses positives. Le Président Wilson leur a tendu la perche en les invitant à se rendre à l'île des Princes. Qu'ils y viennent et y fassent montre de l'esprit de conciliation que leur commandent les événements. Sans cela, ce sera pour eux la catastrophe complète à brève échéance.

### Une armée bolcheviste a capitulé Petrograd abandonnée

Stockholm, 23 Janvier. — On annonce qu'à la suite de la défaite essuyée dans le Nord, l'armée bolcheviste tout entière, général en tête, s'est rendue aux troupes régulières.

Après cette défection, Trotski a prescrit télégraphiquement à son délégué à la Guerre resté à Petrograd, d'avoir à abandonner la ville sans combattre.

Une autre dépêche annonce que les paysans ont fait sauter un pont de chemin de fer près de Petrograd.

D'autre part, on mande de Libau que l'Esthonie du Nord et la Livonie sont maintenant complètement nettoyées des bolcheviks, grâce à l'intervention des troupes finlandaises.

Hungerbourg et Narva ont été pris. Trotski aurait été fait prisonnier à Narva.

### La traversée de la Méditerranée en avion

(Du correspondant du Petit Journal) Marseille, 23 Janvier. — Le capitaine Colli, qui doit effectuer la traversée de la Méditerranée par les Baléares, était aujourd'hui à Marseille, où d'ailleurs il est domicilié. L'audacieux aviateur compte recevoir demain l'hélice qui lui manque pour continuer son voyage et partir pour Alger dans la nuit, de l'aérodrome de Miramas. Si ses prévisions se réalisent, le capitaine Colli serait de retour à Marseille dans la même journée. C'est en tout surtout sa tentative serait intéressante.

## LA GAZETTE DES ARDENNES Toqué se défend Thomas l'accuse

Georges Toqué, dit Régis Huard, amené ces jours derniers de Compiègne à Paris afin de répondre aux graves accusations d'intelligences avec l'ennemi relevées contre lui par le capitaine Salanson, du 4<sup>e</sup> conseil de guerre, a subi, hier, le premier interrogatoire au fond, en présence de son avocat, M<sup>re</sup> Alcide Delmont, qui déjà fut son défenseur quand Toqué, accusé de meurtre sur des négres, au Congo, fut condamné à cinq ans de réclusion.

Toqué s'est défendu énergiquement, hier, d'être l'auteur des forfaits qui lui sont reprochés et d'abord il a tenu à affirmer qu'il n'avait jamais collaboré à la Gazette des Ardenes. Attaché au Démocrate de Laon avant la guerre, il se rendit à Tours, à son dépôt, le 14 août 1914, fut réformé et il se trouvait, au commencement de septembre, à Laon, quand les Allemands entrèrent dans la ville. Par son intervention, qu'il estime avoir été efficace, il sauva l'affaire-t-il — de la dévastation maints bâtiments et contribua à soustraire à la rapacité allemande des objets de valeur et des marchandises déposés à la gare. Il fut des offres de la commandantur, dirigée par le capitaine de Groth, effectivement, lui fit part de l'intention des Allemands de créer une feuille, la Dépêche des Ardenes, où Toqué tiendrait une rubrique où serait exposée la responsabilité de la France dans la guerre qui venait d'éclater ; Toqué ayant refusé, prétend-il, la commandantur fit venir des publicistes allemands, entre autres le nommé Maurice Meyer, représentant des intérêts des frères Mannesmann.

Four mois, dit Toqué, on m'expulsa de Laon et l'on me désigna Fournilles pour lieu de résidence. Je n'ai su pas aller à Charleville, où fut transportée la rédaction de la Gazette des Ardenes.

Tel est le système de défense de l'accusé.

Après avoir reçu ces déclarations, l'officier rapporteur a fait introduire dans son cabinet Emile Thomas. Celui-ci, ainsi que l'on sait, est né en Lorraine annexée, près de Saint-Dié. Ayant été sergent dans l'armée allemande, il devint policier à Strasbourg, où il se distingua par son zèle et aussi par ses facultés professionnelles. Il resta à Laon pendant toute l'occupation et à l'armistice, il fila sur le grand quartier général boche, à Dinant, où on l'envoya au diable. Il se rendit à Strasbourg et, faisant étalage de sentiments de bon Français en tant qu'Alsacien-Lorrain, il parvint à se faire réintégrer dans la police, mais il eut des difficultés avec sa femme qu'il avait abandonnée et qui voulait reprendre la vie commune. Il se sauva avec sa maîtresse, Gabrielle Lambert, femme Verlon, et vint à Paris. Il est l'inconnue de se présenter chez des réfugiés du Nord et de l'Alsace, indignés de retrouver ce traître, le dénonçant à l'autorité militaire et le firent arrêter.

Hier, il a pris le contre-pied de tout ce qu'a avancé Toqué, soutenant que celui-ci fut son agent le plus actif et qu'il exécuta toutes les missions dont il le chargea. Il a cité des faits et nommé des personnes qui vont être entendues.

### Une nouvelle arrestation

(Du correspondant du Petit Journal) Lyon, 23 Janvier. — Un comptable de la Compagnie des hauts-fourneaux de Chasse (Isère), Louis Jacquemart, qui, avant la guerre, exerçait à Laon la profession de banquier, a été arrêté en vertu d'un mandat du rapporteur près le conseil de guerre de la troisième armée.

Jacquemart, qui habitait Givors, rue Gambetta, a été en relations avec le traître Toqué.

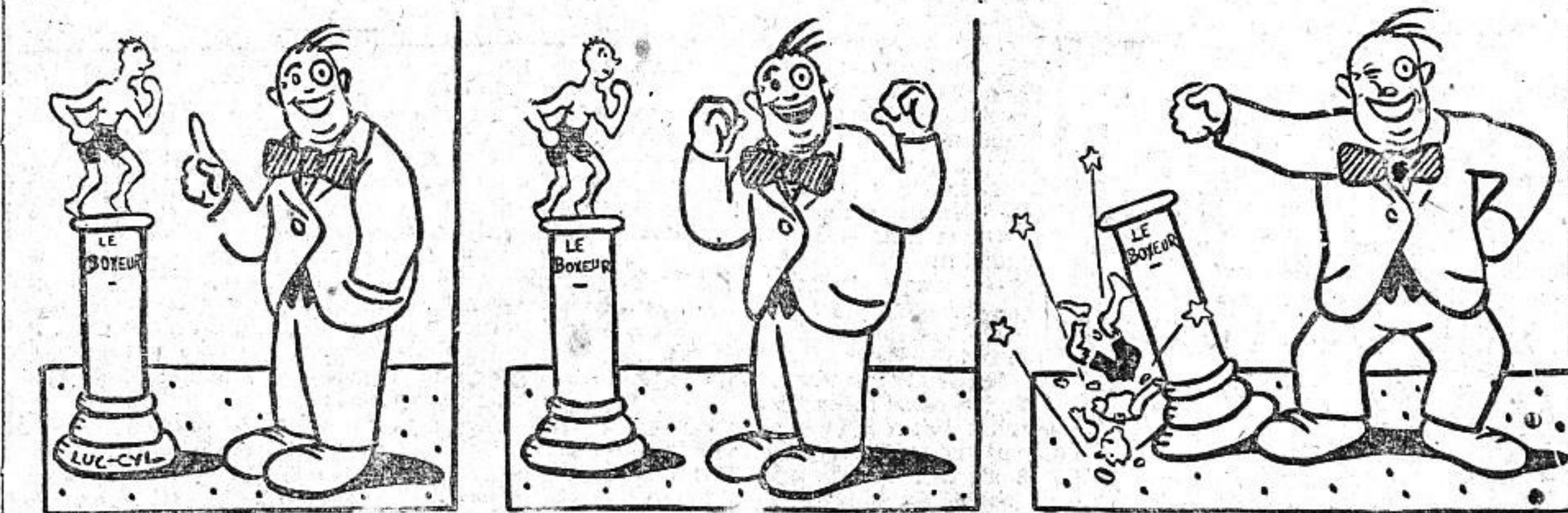
## LES POPULATIONS du bassin de la Sarre et l'influence française

Sarrebrück, 23 Janvier. — Le bassin houiller de la Sarre est habité par une population très dense qui fournit la main-d'œuvre aux charbonnages dont j'ai parlé dans un article précédent et aux nombreuses usines métallurgiques dont je ne citerai que les principales : Stumm à Neunkirchen, Reichlin à Völklingen, Société anonyme de Dillingen, dont 40 o/o du capital est français, Société luxembourgeoise de Burbach, enfin usines de Saint-Ingebert, de Böckingen et de Sarrebrück, cette dernière propriété des fameux Mannesmann.

Les deux industries, minière et métallurgique, périleraient si une fructueuse électricité entre elles et la Lorraine de la rive gauche de la Sarre. C'est le territoire lorrain de cette rive gauche qui fournit les denrées agricoles nécessaires aux ouvriers de la rive droite, aussi bien que le minéral de fer qui alimente la métallurgie.

Le territoire lorrain de la rive droite est divisé en deux districts : celui de Sarrelouis, 125.000 âmes, et celui de Sarrebrück, dont la population est beaucoup plus considérable, avec des villes comme Sarrebrück qui n'a pas moins de 140.000 habitants (y compris ses deux annexes de Burbach et de Saint-Jean), comme Völklingen et Neunkirchen, de 30 à 40.000 âmes. Contrairement à ce qui se passe dans d'autres régions industrielles de l'Allemagne, il n'y a sur la Sarre que très peu d'ouvriers qui ne soient pas du pays. Il n'y en a presque point parmi les mineurs ; ceux-ci sont propriétaires de leurs maisons et d'un bout de champ qu'ils cultivent quand ils ont des loisirs.

Après avoir interrogé sur place, tant à Sarrebrück qu'à Sarrelouis, un grand nombre de personnes, je crois pouvoir dire que le retour de cette région à la France est escompté par tout le monde. On a même été quelque peu surpris que les élections pour le Reichstag n'aient pas été interdites dans le bassin de la Sarre comme dans le reste de la Lorraine et dans l'Alsace. A Sarrelouis on m'en a marqué du dépit. C'est, en effet, dans ce district que les sympathies pour la France se donnent le plus librement carrière. On y parle d'ailleurs un patois spécial, où les mots français et allemands al-



— Tenez, ça vaut 10.000 francs, et c'est presque du Rodin !  
— Moi, j'adore la boxe et j'admire Carpentier... un gaillard qui gagne 100.000 francs d'un coup de poing...  
... Comme ça !  
(Dessin de LUC CYL)



## LES ALLEMANDS préparent la défense à l'Est

Bâle, 23 janvier. — On mande de Berlin :

Le premier quartier-maître Groener s'est entretenu mardi, à Berlin, avec M. Seck, chef d'état-major du général Bellow.

Le maréchal Hindenburg a adressé aux autorités de Danzig un télégramme les assurant que toutes les mesures ont été prises pour garantir la sécurité des provinces menacées.

L'armée du général Falkenhayn est actuellement à Gdansk, sous les ordres du commandant du secteur Nord.

Bâle, 23 janvier. — On mande de Berlin à la Gazette de Francfort :

Par suite du licenciement des troupes levées pour assurer le cours normal des élections, le renforcement du front Est se poursuit rapidement.

Le grand quartier sera transféré, à partir du 24 janvier, à Kolberg. Deux commandements d'armée assureront la protection de la frontière. Le général Below est chargé du commandement du secteur Nord avec son siège dans le voisinage de Königsberg.

Le secteur Sud est commandé par le feld-maréchal Woyrsch, dont le chef d'état-major sera le général Lossberg, avec son quartier général à Sagan.

## Leurs manœuvres contre Paderewski

Varsovie, 23 janvier. — La nouvelle qu'un attentat avait été commis contre la personne du président du conseil Paderewski a été jugée à Prague et répandue en Allemagne où elle a causé une panique sans aucun fondement. On se demande ici quel but politique avait été visé par les propagateurs de cette fausse nouvelle. Le gouvernement de Paderewski vient de notifier, hier, sa formation et son entrée en fonctions aux puissances alliées.

## Dresde ou Weimar ?

Bâle, 23 janvier. — On mande de Dresde aux Frankfurter Nachrichten que le gouvernement de la Saxe a proposé au gouvernement de convoquer l'Assemblée nationale à Dresde au lieu de Weimar, en raison de l'insuffisance des logements dans cette dernière ville.

## Fusillades à Hambourg

Bâle, 23 janvier. — A Hambourg, il y a eu des fusillades mercredi. Les services des tramways et du métropolitain ont été suspendus. L'état de siège renforcé a été proclamé. Le conseil des soldats a ordonné la remise des armes à feu dans les 48 heures.

## Les grèves en Allemagne

Bâle, 23 janvier. — On mande de Berlin : A la suite de la grève des usines électriques, des centaines d'exploitations industrielles ont dû chômer hier.

Le service des tramways est suspendu partiellement ; le téléphone ne fonctionne pas et le ravitaillement de la population des hôpitaux est gravement atteint.

La Gazette de Francfort dit qu'une haute Silésie a pu s'en tirer à 65 heures.

L'expédition de charbon a été, mercredi, de 1.945 wagons au lieu de 12.000 en temps normal.

Par contre, on apprend de Brunswick que les grévistes ont décidé de reprendre le travail cet après-midi.

## Von Capelle devient astronome

Bâle, 23 janvier. — On mande de Hambourg : La Gazette de Francfort dit que le conseiller à l'Amirauté von Capelle est nommé directeur de l'Observatoire maritime de Hambourg.

On sait que von Capelle était une des autorités de la marine allemande et qu'il a joué avec von Tirpitz un rôle important dans la guerre sous-marine.

## Une manifestation déplacée en l'honneur de l'ex-kaïser

Amsterdam, 23 janvier. — On mande d'Amsterdam au Het Volk, que la société chœur de l'endroit donne, samedi prochain, une audition de chants patriotiques au château d'Amsterdam, en l'honneur de l'ex-kaïser et du comte Bentinck. — (Havas.)

## Un gouvernement provisoire IRLANDAIS

Londres, 23 janvier. — Une assemblée se désigne « national irlandaise » a tenu aujourd'hui à Dublin, une réunion secrète, à l'issue de laquelle il a été annoncé que 24 députés y avaient assisté et qu'un premier ministre et quatre autres ministres provisoires avaient été nommés.

## M. Loucheur a visité Avesnes, Fournies, Le Cateau

(Du correspondant du Petit Journal) Lille, 23 janvier. — M. Loucheur, ministre de la Reconstitution industrielle, a visité, en compagnie de M. Naudin, préfet du Nord, l'arrondissement d'Avesnes et une partie de celui de Cambrai.

Le ministre s'est arrêté à Glageon, Trélon, Fournies, Wignehies, Le Cateau, où il a eu des conférences avec les industriels. Ce que le ministre a dit, dans les diverses conférences, peut se résumer en ceci : « Messieurs les industriels, achetez beaucoup de camions, car la crise des transports n'est pas encore résolue ; achetez donc camions et machines au Comptoir central d'achat, à Paris. Ce matériel vous est fourni à titre d'acomptes sur les dommages de guerre. »

## Un tamponnement près de Neufchâteau

(Du correspondant du Petit Journal) Neufchâteau, 23 janvier. — En gare de Maun, un train de troupes américaines allant dans la direction de Chaumont a tamponné un train de matériel allemand. Les dégâts matériels sont très importants et on compte malheureusement plusieurs morts et un assez grand nombre de blessés. Les deux voies principales ont été obstruées pendant de longues heures.

## NOUVELLES JUDICIAIRES

Devant la 10<sup>e</sup> chambre correctionnelle a été appelée, hier, le dernier épisode de l'affaire des carburés. Les débats ont été renvoyés à huitaine.

## Les progrès des Esthoniens contre les bolcheviks

Stockholm, 23 janvier. — Communiqué esthonien de mardi soir : Dans la direction de Yamburg et de Meero, la situation est inchangée.

Nos troupes avancent de Hehmet et Rujen vers Walk.

En détachement a atteint la route de Terva à Walk, coupant la retraite à l'ennemi dans la direction de Walk.

Nos troupes, avançant de Rujen, ont pris le manoir et la gare de Pilsar, capturant quatre mitrailleuses.

## De nouveaux agents bolcheviks arrivent en Allemagne

Bâle, 23 janvier. — On mande de Berlin : Suivant la Vossische Zeitung, un certain nombre d'agitateurs bolcheviks venant de Petrograd et de Moscou sont arrivés à Breslau et dans d'autres parties de l'Allemagne.

La frontière de Pologne et de Silésie est fermée depuis quelques jours.

## La chasse aux bolcheviks en Pologne

Varsovie, 23 janvier. — Les mesures antibolcheviks, commencées depuis quelques temps par le gouvernement polonais, sont continuées par le gouvernement Paderewski.

Les listes des personnes arrêtées pour agitation bolcheviste s'accroissent. Tout en occupant d'individus bien connus, le gouvernement ne manque pas d'étendre une surveillance rigoureuse sur les menées générales des ennemis de l'ordre. Ainsi, on a visité, vendredi et samedi, des automobiles qui circulaient dans les rues et on a procédé à plusieurs arrestations importantes.

Samedi soir, plusieurs clubs ont été fermés et plusieurs personnes ont été arrêtées. Jusqu'à ce moment, aucun incident ne s'est produit qui ait troublé l'ordre et la tranquillité.

L'animation est très grande. De nombreuses meetings de tous les partis sont convoqués chaque jour. (Havas.)

## Le procès Cavallini

Rome, 23 janvier. — On interroge la marquise Ricci. Celle-ci raconte sa vie artistique, qui lui permit d'entretenir honnêtement sa famille. Elle connaît Cavallini à Paris ; lui ayant trouvé d'agréables manières, elle fut son amie, mais elle ne connaît rien de ce dont on parle.

Au sujet du voyage de M. Caillaux, la marquise Ricci dit s'être bornée à faire les honneurs de sa maison à Mme Caillaux. On ne tint jamais chez elle, dit-elle, de propos définitifs ou neutralisés.

## INFORMATIONS POLITIQUES

La prime de démobilisation. — Au nom de la commission d'assurance et de prévoyance sociales de la Chambre, M. André Paisant s'est mis d'accord avec les rapporteurs des commissions du budget et de l'armée pour présenter à la Chambre un texte commun au projet de loi tendant à accorder aux soldats une prime de démobilisation.

D'après ce texte, une somme de 250 francs sera allouée à tous les hommes mobilisés pendant une période de trois mois. A cette somme s'ajoutera une prime de 15 francs par mois de présence effective sous les drapeaux en plus du temps de service actif.

## MÉTRO ET TRAMWAYS circuleront-ils ce matin ?

Le personnel du Métro et des tramways va-t-il cesser le travail ?

Deux importants meetings du personnel du Métro, du Nord-Sud, des autobus et des tramways ont eu lieu, cette nuit, à la C. G. T. rue de la Grange-aux-Belles et à la Bourse du Travail, afin de décider des mesures à prendre pour obtenir des Compagnies les augmentations de salaire réclamées.

La Bourse du Travail se réunissait le personnel des autobus et tramways. M. Jacquot a ouvert la séance et exposé la situation, ajoutant qu'il y avait des Compagnies non fait aucune nouvelle proposition, finalement l'ordre du jour suivant a été voté :

« Les employés et ouvriers des transports en commun après avoir entendu un exposé de la situation relativement à leurs revendications, considérant que les offres faites par les Compagnies sont absolument inacceptables et des plus dilatoires ; considérant aussi que certaines revendications ont été repoussées, à l'unanimité rejettent les propositions faites, affirment leur volonté de faire aboutir leurs revendications et décident la cessation du travail. »

La Bourse du Travail se réunissait le personnel du Métro et du Nord-Sud. Le meeting a été ouvert à 1 h. 30 du matin.

M. Raoul, secrétaire du syndicat, expose les avantages obtenus et qui consistent, entre autres, dans la réduction de la prime de 250 francs, ainsi que dans l'indemnité de licenciement aux temporaires qui serait portée à 100 francs par semestre de présence.

Finalement, un ordre du jour analogue à celui adopté par le personnel des transports en commun est voté.

Le Métro, les tramways et les autobus circuleront-ils ce matin ?

## Suicide de deux sœurs américaines de la Croix-Rouge alliée

(Du correspondant du Petit Journal) Bordeaux, 23 janvier. — Deux sœurs américaines, Mesdames Gladys et Dorothy Cromwell, employées au service des cantines de la Croix-Rouge alliée, se sont jetées à l'eau du bord du paquebot Lorraine, en face Saint-Christoly. Elles étaient du front le santé allée, elles étaient parties lundi de Bordeaux. Elles ont laissé dans leur cabine une lettre explicative.

## INFORMATIONS MILITAIRES

La fourragère. — Aux couleurs de la médaille militaire : le régiment de marche des spahis marocains, et, aux couleurs de la croix de guerre : le 4<sup>e</sup> d'infanterie coloniale.

Un décret ministériel modifiant le décret de 1918 dit : « Lorsque les actes de bravoure et de dévouement ne paraissent pas de nature à justifier l'attribution d'une citation à l'ordre de l'armée, les chefs de corps, commandants de brigade, de division et de corps d'armée, suivant le cas, peuvent prononcer des citations à l'ordre de ces formations. »

## Un avis aux militaires italiens

Le consul général d'Italie à Paris informe que les militaires, jusqu'à la classe 1889, qui se trouvent en France et qui ont eu leur permission prolongée jusqu'au 31 janvier courant, sont autorisés à demeurer dans leur résidence jusqu'à nouvel ordre.

Sont, au contraire, tenus de partir le 1<sup>er</sup> février pour rejoindre leurs corps, les permissionnaires appartenant aux classes 1889 et suivantes et les militaires appartenant aux troupes italiennes des corps expéditionnaires en France.

Pour les départs, les militaires susdites sont invités à se présenter directement à la gare de Lyon-Paris.

## AUTOUR de la Conférence

### Réunion de la délégation britannique

La délégation de l'Empire britannique s'est réunie, hier après-midi, de 16 à 18 heures, à la villa Majestic. Etaient présents :

M. Lloyd George, Balfour, Barnes, Lord Reading, sir Robert Borden (Canada), M. Sifton (Canada), Hughes (Australie), sir Joseph Cook (Australie), général Smuts, M. Massey (Nouvelle-Zélande), sir Joseph Mard (Nouvelle-Zélande), lord Sinha, sir Maurice Mankey, capitaine Clement Jones, secrétaire ; M. Christie et capitaine Brebner, secrétaires assistants.

### La représentation de la Roumanie

Berne, 23 janvier. — Les journaux de Bucarest et de Transylvanie, relatant l'opinion générale roumaine, manifestent une certaine déception devant la décision qui n'accorde à la délégation roumaine à la Conférence de la paix que deux places. Cette disposition n'est jugée qu'un point de vue de prestige roumain, toute la presse exprimant la complète confiance de l'opinion publique dans la sympathie et le haut esprit de justice des grandes puissances envers la nation roumaine.

### Réceptions à l'hôtel de la rue de Monceau

M. et Mme Wilson ont donné, hier après-midi, dans les salons de leur hôtel, une réception à laquelle ils avaient convié de nombreuses personnalités du monde politique, diplomatique, artistique et littéraire.

On remarquait tout particulièrement la présence de M. Ador, Président de la République Helvétique, avec lequel le Président s'est entretenu pendant quelques minutes.

Mme Wilson portait une ravissante toilette et recevait ses invités avec une grâce charmante.

Le Président Wilson a reçu, en outre, M. Georges Lecomte, président de la Société des gens de lettres, et ses deux vice-présidents, l'abbé Wetterlé et le général Mallette.

La conversation a été traduite par M. Firmin Roz, membre du comité de la Société des gens de lettres, spécialiste depuis longtemps dans les relations intellectuelles de la France avec les Etats-Unis.

Le Président Wilson, qui est lui-même l'auteur d'ouvrages historiques du plus haut intérêt, s'est montré particulièrement sensible à cette démarche des écrivains français.

## Le roi de Montenegro s'en remet à la décision de la Conférence

Le ministère royal des Affaires étrangères de Montenegro communique la note suivante :

« S. M. le roi de Montenegro, informé des incidents tragiques qui désolent actuellement son pays, et désireux d'arrêter l'effusion de sang, vient d'adresser à son peuple le message suivant :

« A non cher peuple, Je vous supplie de rester tranquillement chez vous et de ne pas vous opposer, par les armes, aux troupes qui cherchent à s'emparer du gouvernement de notre pays. J'ai reçu les plus hautes assurances des hauts représentants des pays alliés, que, très prochainement, une bonne occasion sera offerte au peuple monténégrin de prononcer librement sur la forme politique de son futur gouvernement. »

Et pour ma part, dites-moi que je me rangerai avec plaisir à cette décision.

Ce message a été approuvé par la Conférence de la paix dans sa séance d'hier, et c'est elle qui en a autorisé l'envoi au Monténégrin. »

## A LA RECHERCHE DU PRÉFET DE POLICE DE NEW-YORK

Il y a « préfet » et « préfet »

On annonçait dernièrement que M. Evan, préfet de police de New-York, était arrivé à Paris pour réorganiser la police américaine en France.

Désireux de connaître les plans de ce haut fonctionnaire, nous nous sommes présentés à l'hôtel qu'on indiquait comme le sien.

Et nous y avons vu M. Evan, nous lui avons même parlé. Il nous a raconté ses captures. Il nous a révélé l'existence d'une bande américaine opérant au sein de la police de New-York, qui avait fait prendre pour le préfet.

## NOUVELLES DIVERSES

Le sous-lieutenant observateur en avion Edouard Lavoinne, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre, a succombé à ses blessures, âgé de 31 ans, à l'hôpital militaire d'Auxerre. Il était le fils de M. André Lavoinne, député de la Seine-Inférieure.

M. Deprest est nommé adjoint au maire du dix-huitième arrondissement de Paris en remplacement de M. Dekassan, démissionnaire. Le conseil municipal a nommé M. Deprest, ancien conseiller général, ancien maire du Blanc, dans l'Indre, est mort, hier, à Paris, âgé de 64 ans.

Une dépêche de Berlin du 23 janvier dit que, suivant les conditions de l'armistice, le trafic des trains de voyageurs et des trains express a été considérablement réduit ; dès le 23 janvier, une douzaine d'express seulement circuleront pour toute l'Allemagne.

Le gouvernement allemand a pris les mesures les plus sévères concernant l'interdiction des Russes dangereux, en attendant leur transport à Danzig.

Le ministre de la Guerre a été autorisé à accepter la donation de 400 francs de rente française à M. Nersess Khan Nersessian, consul de Perse à Paris, en faveur du 1<sup>er</sup> régiment de la Légion étrangère.

Le lieutenant-colonel Potier est nommé chef du bureau de la Direction de l'Artillerie au ministère de la Guerre.

Un comité vient de se fonder à Arlon (Luxembourg belge) pour élever un monument à la mémoire des soldats français tombés au champ d'honneur et inhumés au cimetière de ce chef-lieu de province. Une première fête, organisée dans le but de recueillir des fonds pour cette œuvre, a produit plus de 5.000 francs.

Un concours réservé aux anciens militaires réformés de la guerre sera ouvert le 24 mars pour dix places de délégués à l'administration centrale du commerce et de l'industrie. Les demandes doivent être adressées au ministère du Commerce (direction du personnel, bureau), 101, rue de Grenelle, jusqu'au 1<sup>er</sup> mars 1919.

## CE QUE DIT LA PRESSE

### LA CONFÉRENCE DE PRITIKIPO

De la Presse République (M. Pouché) : Les interventions devraient être les premiers à se féliciter du succès de la proposition Wilson. Il existe dans tous les pays de l'Entente un parti puissant qui est hostile à l'intervention dont il ne comprend pas encore la nécessité. Ce parti est celui-là même qui préconise avec le plus d'ardeur la Société des Nations. Or, à-t-on bien remarqué que c'est au nom de la Société des Nations que le Président Wilson somme les bolcheviks et les autres gouvernements russes de déposer les armes et de s'en rapporter aux décisions de la Conférence ? Que ces gouvernements demeurent sourds aux conseils qui vont leur être donnés, ils se mettront eux-mêmes au ban de la Société des Nations et beaucoup, parmi ceux qui sont hostiles à l'intervention, en deviendront les partisans.

De la Presse République (M. Pouché) : Le communiqué de la Conférence contient tous les paradoxes et toutes les contradictions. Il est donc naturel que les simples bourgeois de France aient été profondément troublés. Heureusement que le sort des armes peut, du jour au lendemain, épargner des milliers de réducteurs de la note russe. Les troupes bolcheviks sont partout battues par leurs adversaires, et les vainqueurs marchent sur Petrograd. La Russie est donc en train de régler son sort en dehors de nous, ce qui paraît préférable étant donné le genre de secours que nous nous disposons à lui apporter.

De la Presse République (M. Pouché) : Du point de vue de la solution adoptée, provisoirement du moins — pour la question polonaise, soit simplement diplomatique, et conséquemment inopérante. L'intervention directe, même avec l'armée toute constituée de Lwow, paraît renvoyée aux calendes grecques. Elle est remplacée par l'envoi à Varsovie d'une commission composée par chacune des puissances alliées, le Japon excepté, qui se met en dehors d'un membre civil et d'un membre militaire, Commission d'enquête, et dont le mandat est de rechercher la cause de la découverte d'une guerre que ce que nous connaissons déjà.

De l'Avenir (M. Julien Sorel) : La décision prise, ou nous conduira-t-elle ? Il est probable, tout d'abord, que le Président Wilson aura fait passer la note de l'extrême longanimité qui lui réussit en Amérique. Après avoir montré à la face du monde une si haute affectation d'impartialité et de bonne foi, il aime à supposer que son arrêt final ne sera pas contesté. Peut-être...

De la Bataille (M. Antonin Senhise) : Le monde se reprend à respirer. La ténacité que Wilson avait montrée pendant la guerre, et dont on se flattait d'avoir raison en la traitant par des émollients, demeure de granit. Ce n'est pas une paix de magnanimité que veut cet homme, c'est la Paix attendue des peuples.

De la Démocratie nouvelle (Lydis) : « Si l'extraordinaire décision de la Conférence de la paix au sujet des bolcheviks n'était pas annoncée par une note officielle, nous la tiendrions sa publication pour une fumisterie : faut-il le dire, en la voyant imprimée dans les journaux, nous aurions quelque peine à nous imaginer qu'il s'agit d'une nouvelle authentique ; que quel soit, en effet, le mépris que nous inspire le régime polonien, nous savons sincèrement que nous ne le jugons pas capable de descendre aussi bas dans la voie des capitulations avec le parti de l'anarchie. »

De la Victoire (M. Gustave Hervé) : La décision prise par le concert des grandes puissances alliées d'appeler Lenine en conciliation devant le juge de paix international a produit un effet désastreux sur l'opinion publique française. Elle a été interprétée par les nationalistes comme une capitulation devant les bolcheviks et le bolchevisme, le Président Wilson et M. Lloyd George peuvent mesurer le désappointement de l'immense majorité du pays.

De l'Éveil (M. Jacques Dhur) : Quel ou non, le gouvernement de Lenine et de Trotsky représente l'ensemble des vœux populaires de la grande Russie ? Ou n'est-il, au contraire, qu'une dictature ? Quel ou non, devons-nous le considérer comme l'incarnation d'une puissance alliée ? Ou n'est-il, au contraire, qu'une puissance ennemie ? Ces questions sont d'importance capitale. Elles ont une portée morale et matérielle, et qui n'ont cessé d'écouler sa prise de possession du pouvoir ?

De la Westminster Gazette : L'esprit avec lequel la Conférence a abordé le premier des problèmes inscrits à ses délibérations grandit partout la confiance placée en l'avenir de la Conférence.

De la Westminster Gazette : Rien dans cette offre ne porte atteinte au droit de détermination des peuples ou à la liberté pour la Russie de pratiquer un régime démocratique ou d'adopter un régime monarchique.

Il nous est permis de nous demander si l'essence même de leur régime n'impose pas aux bolcheviks la poursuite d'innocentes conquêtes comme condition de leur existence.

Il nous est permis de nous demander si aucun motif sérieux de déclarer la proposition de la Conférence.

## LA RÉOUVERTURE de nos Musées

On sait que nos chefs-d'œuvre réintègrent leurs salles et celles-ci vont, au fur et à mesure de leur installation, être réouvertes au public.

Déjà celui-ci est admis à visiter au Louvre les sculptures placées dans les salles des Antiquités grecques et romaines, assyriennes et égyptiennes, qui sont situées au rez-de-chaussée de la cour Carrée et de la place du Carrousel ; il peut aussi dès maintenant admirer les antiquités chaldéennes recueillies par la mission Dieulafoy, les bronzes de la Renaissance, les céramiques françaises et italiennes qui se trouvent au premier étage dans les salles de la Colonnade.

Les salles de peintures resteront encore fermées quelque temps, celui nécessaire à l'achèvement de leur toilette et celle aussi des tableaux qui n'ont pas encore tous réintégré Paris. Il faut pour cela beaucoup de soins, et les mains ne sont pas assez nombreuses pour avoir déjà pu mener ce délicat travail à bien.

En attendant, le public sera dans le courant de février admis à visiter une exposition des œuvres d'art acquises pendant la guerre. Cette exposition, qui attirera foule, aura lieu dans la salle Lacaze.

Quant aux autres musées, leur réouverture progressive reste subordonnée à deux conditions primordiales : d'abord le retour des collections qui ne sont pas encore rentrées à Paris, par défaut de wagons ; ensuite la démobilisation des gardiens qui ne seront libérés qu'avec leurs classes respectives.

## Le Grand-Palais sera rendu le 15 février aux Beaux-Arts

La commission de l'enseignement et des beaux-arts a entendu, hier, M. Mourier, sous-secrétaire d'Etat du Service de santé, sur les mesures prises au sujet des évacuations des établissements d'enseignement.

M. Simyan, président, a ensuite informé la commission qu'à la suite d'une émanation faite par lui auprès du ministre des Beaux-Arts, il avait l'assurance que l'évacuation du Grand-Palais serait terminée le 15 février et que les trois Salons pourraient, en 1919, faire leur exposition aux dates habituelles.

## A travers Paris

Rafle dans le X<sup>e</sup> arrondissement  
Des inspecteurs de la Sûreté ont opéré une rafle dans le X<sup>e</sup> arrondissement de Paris, où est installé l'Y. M. C. A., rue de l'Écluseur. Dix arrestations ont été maintenues pour désertion, port d'arme prohibée, insuffisance de papiers d'identité, etc.

Vente illégitime de tabac  
Trois individus qui vendaient, boulevard du Palais, du tabac à des passants, ont été arrêtés par des inspecteurs de la voie publique et envoyés au Dépôt.

Le cambriolage d'une parfumerie  
Il y a trois jours, une parfumerie (c'est camille), 39, avenue Victor-Hugo, et des flacons volés, représentant une assez grosse somme d'argent. Le fils d'un concierge du voisinage, Henri Boire, soupçonné d'être l'auteur du cambriolage, a été arrêté. La plus grande partie des parfums ont été retrouvés.

Victime de son dévouement  
Dernièrement, une femme se jetait dans la Seine, quai de Javel. Un soldat britannique, James Gallagher, 34 ans, du service des ports, témoin de ce drame, n'hésita pas à se porter au secours de la malheureuse et, après l'avoir sauvée du flot, l'emporta par le courant, à disparaitre sans avoir pu être retrouvé.

La raffia du concierge était justifiée  
Rue d'Assas, 136, trois lieutenants, Jules Roulin, Henri Arrien et Victor Vaudet, demeurant à Ivry, procédaient à une importante livraison de charbon.

Soudain, le concierge, intrigué de la dimension différente des sacs, eut l'idée d'en peser un. Il y manquait dix kilos de charbon. Il appela un agent. Les trois lieutenants furent conduits au poste de police, où on procéda au pesage des sacs. 600 kilos manquaient à l'appel sur le chiffre porté sur la facture. Les trois lieutenants firent des aveux. On les a envoyés au Dépôt.

Série de cambriolages  
Mecorelli, une bande de cambrioleurs a opéré dans le quartier de la Goutte-d'Or. Chez Mme veuve Lajon, 4, rue Stephenson, après avoir forcé la porte, ils ont fait main basse sur une montre en or, une chaîne en or, deux bagues en or, une montre composée d'un bracelet en or, une bague et 50 fr.

Une heure plus tard, c'est-à-dire à 20 heures, ils pénétrèrent par une fenêtre dans la rez-de-chaussée d'un hôtel, au boulevard, 10, rue de la Chapelle, appartenant à deux chandeliers, d'un réveil-matin et de différents objets.

Enfin, chez Mlle Gomisson, 13, rue Marcadet, fracturant le carreau d'une fenêtre et entrant par le trou, ils ont fait main basse sur la locataire et lui volaient des draps, un réveil-matin, des bijoux de théâtre, des pinces à sucre, des bottines et du linge.

## Autour de Paris

### SEINE-ET-MARNE

Meaux. — Cinq magnétoirs ont disparu d'un parc automobile établi sur la place du Temple. Le propriétaire, M. Lecomte, a porté plainte. On croit que les magnétoirs ont été volés par un individu qui se présente sous le nom de M. Lecomte, et qui se fait passer pour le propriétaire du parc automobile.

De la Bataille (M. Antonin Senhise) : Le monde se reprend à respirer. La ténacité que Wilson avait montrée pendant la guerre, et dont on se flattait d'avoir raison en la traitant par des émollients, demeure de granit. Ce n'est pas une paix de magnanimité que veut cet homme, c'est la Paix attendue des peuples.

## A Travers les Départements

EURE-ET-LOIR. — Chartres : Evadés de la colonie pénitentiaire de Meaux, Jean Augier, des troupes, âgé de quinze ans, qui avaient pris le train sans billets à Paris, sont venus s'échouer en gare de Chartres. Ils ont été arrêtés et envoyés au Dépôt.

A Nogent-le-Rotrou, au cours d'une manœuvre exécutée en gare de la Loupe, le garde-frein Penard, Jean, du dépôt des trains à eau, a eu la jambe droite brisée. Transporté à l'hôpital de Chartres, il y a subi l'amputation.

## L'Ecole des Beaux-Arts de Bordeaux en partie détruite par un incendie

(Du correspondant du Petit Journal) Bordeaux, 23 janvier. — Un violent incendie a détruit en partie l'Ecole des Beaux-Arts, rue Tauxia.

Les papiers militaires de la 7<sup>e</sup> section de chemins de fer ont été perdus, ainsi que les œuvres d'art du maître Quinès, professeur. Les archives des écoles ont été brûlées. Les dégâts sont très importants.

Un commissaire de police et l'adjudant des pompiers ont été blessés.

## LES SECOURS AUX RÉFUGIÉS DE L'AINSE

La Croix-Rouge américaine expédie rapidement les secours dans le département de l'Ainse, où les réfugiés reviennent en très grand nombre. La section fut abondamment bombardée par les Allemands et une partie appréciable du département fut occupée par l'ennemi. Le major K. Mixer, du bureau du Secours général, s'occupe des réfugiés dont le nombre augmente rapidement.

Les réfugiés sont assurés d'avoir, à leur arrivée, grâce au service du major Mixer, des soins médicaux, des bains, de la nourriture et les vêtements qui peuvent leur être nécessaires. Une quantité importante de laits condensés, des caisses de chocolat, de sucre et de macarons ont été envoyées dans l'Ainse par la Croix-Rouge. A la fin de décembre on en avait envoyé pendant le mois de décembre par la Croix-Rouge américaine.

## Contre la spéculation

## Renseignements commerciaux

A la Bourse de Commerce, le comité du Syndicat général des grains, farines, huiles, sucres et alcools a ainsi constitué son bureau pour l'exercice 1919 : président, M. Ch. Speyer ; vice-président, M. Th. Gosset ; secrétaire, M. J. Destombe ; rapporteur-adjoint, M. André Maury ; trésorier, M. Henry Dechavanne.

**MARCHÉ DE LA VILLETTE**  
On cote au demi bovin net : 2,40 ; Limousins, 2,40 ; blancs, 2,40 ; gris, 2,35 ; Mancaux, 2,35 ; qualité ordinaire en Mancaux, 2,30 ; 2,30 ; Normands, 2,40 ; Charolais et Nivernais, 2,40 ; Choletais, Nantais, Vendéens, 2,30 ; Sortes de fourniture, 2,30 ; viande à saucissons, 1,60.  
Vaches : Bonnes génisses, 2,40 ; vaches d'ég. 2,40 ; petite viande de toutes provenances, 1,75.  
Taureaux : De choix, 2,30 ; qualités inférieures, 2,10 ; Sortes de fourniture, 2,00 ; Gâtinais, 3,05 ; qualité ordinaire dito, 3,00 ; Champenois, 2,55 ; Mancaux, 2,55 ; Gournayens et Picards, 2,50.  
Moutons : 1<sup>re</sup> choix et agneaux, 3,80 ; Nivernais, Bourbonnais et Berryens, 3,60 ; Brebis métisses, 3,50 ; Albigeois et Limousins, 2,50 ; Artois, Agnès, Toulousains, 2,50 ; Haute-Loire, Sarthe, Vendée, 2,50 ; Midi, 2,50.  
Porcs : De l'ouest et Vendée, 2,50 ; Centre, 2,50 ; Limousins et Auvergnais, 2,45 ; 2,50 ; cochons, 1,00 à 2,15.

| Années        | Entrées directes aux abattoirs | Réserves vivantes |
|---------------|--------------------------------|-------------------|
| Ville         | Ville                          | Ville             |
| Bœufs.....    | 1.620                          | 336               |
| Vaches.....   | 1.162                          | 4                 |
| Taureaux..... | 157                            | 7                 |
| Veaux.....    | 908                            | 2                 |
| Moutons.....  | 9.554                          | 900               |
| Porcs.....    | 3.434                          | 700               |

| Ville         | 1 <sup>re</sup> q. | 2 <sup>e</sup> q. | 3 <sup>e</sup> q. | Extrem. | Poids vil. |
|---------------|--------------------|-------------------|-------------------|---------|------------|
| Bœufs.....    | 80                 | 40                | 10                | 3       | 56         |
| Vaches.....   | 40                 | 20                | 5                 | 1       | 27         |
| Taureaux..... | 10                 | 5                 | 1                 | 0       | 7          |
| Veaux.....    | 10                 | 5                 | 1                 | 0       | 7          |
| Moutons.....  | 10                 | 5                 | 1                 | 0       | 7          |
| Porcs.....    | 10                 | 5                 | 1                 | 0       | 7          |

**HALLS CENTRALES DE PARIS**  
Bœuf (le kilo) : Centre, Bretagne, 10 fr. ; Charente-Poitou, 10 fr. ; arrivages en transit, 2,67 kilos.  
Vache (le kilo) : Normande extra, 650 à 680 fr. ; Bretonne choix, 600 à 630 fr. ; Bretonne, 580 fr. ; arrivages en transit, 100 fr.  
Framages : Camembert Normande, 145 à 150 fr. ; divers, 140 à 150 fr. ; Lisieux, 140 à 150 fr. ; Brie, 140 à 150 fr. ; Pont-d'Évêque, 140 à 150 fr. ; arrivages : pâte mûre, 140 à 150 fr. ; pâte sèche, 140 à 150 fr.

## LES BIZARRERIES DES MAUX D'ESTOMAC

Un fait bizarre et peu connu dans les affections de l'estomac est que, neuf fois sur dix, les digestions difficiles et douloureuses sont dues à la fermentation des aliments et à l'acidité du suc gastrique. Les maux d'estomac sont donc le résultat de troubles métaboliques, sont presque toujours soulagés en prenant une demi-cuillerée à café de Magnésie Bismurée (en poudre) dans un peu d'eau chaude et immédiatement après les repas. On dit que votre estomac vous trahisse. La Magnésie Bismurée se trouve dans toutes les pharmacies, partout, et si toutes les victimes de leur estomac adoptaient ce remède si simple, la dyspepsie, l'indigestion, les gaz, l'acidité disparaîtraient bientôt.

Accumulateurs pour lampes de poche  
**ET PAUL GADOT & CH. TOURNAIRE SA**  
Porte Champerret, LEVALLOIS-PERRET  
Téléph. Wagram 18 39-16 75  
VENTE AU DÉTAIL CHEZ TOUTES LES ÉLECTRICIENS

## LES AM RICAINES ONT TROUVÉ LE MOYEN D'AMÉLIORER UN VILAIN TEINT

MESDAMES, LISEZ VECI.  
Si vous n'êtes pas satisfaites de votre apparence, si vous voulez avoir un plus joli teint, vous devez faire ce que font vos sœurs d'Amérique, doucement et peu à peu enlever les couches de tissu mort qui se sont accumulées sur l'épiderme, révélant par ce fait le teint frais et velouté de l'enfance, en vous servant d'une crème remarquable connue sous le nom de Cire Asperline. Quelque âgée que vous soyez et quelque terne et ridée que soit votre peau, vous devriez immédiatement vous procurer de la Cire Asperline chez votre pharmacien. Employée avec abondance chaque jour, ainsi qu'il est indiqué, et au bout de quelques jours, vous serez étonnée d'une merveilleuse amélioration dans votre apparence.

**GRIPPE MAUX DE REINS LUMBAGO**  
Les plus mauvais d'un caractère fébrileux sont toujours allégués et souvent guéris par quelques comprimés d'ASPIRINE "USINES DU RHONE"

## LA HERNIE

et ses conséquences fâcheuses sont infalliblement supprimées par le nouveau Appareil sans ressort de A. CLAVERIE. Lire le Traité de la Hernie, envoyé gratis et discrètement par M. A. CLAVERIE, 234, Faubourg-Saint-Martin, PARIS. Applications tous les jours de 9 h. à 7 h. Passages tous les 2 mois dans les principales villes de province (Demander le détail).

## Le Navire invisible

DEUXIÈME PARTIE  
**LES COMPAGNONS DE LA MORT**  
V. 3714. E. B. (Suite)  
Nous descendons dans l'entrepôt. Une fois là, nous retrouvons Frantz. — Ces deux individus-là, dit le commandant, ont, paraît-il, besoin d'outils. Conduisez-les à l'atelier et surveillez-les bien. Il est évident que l'on se méfie toujours de nous, mais enfin, nous sommes quand même en meilleure posture que lorsque nous avons embarqué.  
L'atelier où l'on nous introduit peut avoir environ cinq pieds carrés. On y voit un petit établi avec un étai. Des limes, des marteaux, des tenailles et des cisèux sont fixés à la cloison au moyen de pattes d'attache.  
Toujours très calme, Le Hardelay prend une lime et des pinces et se met à frotter avec ardeur.  
On veut-il en venir ?  
Il faudra bien cependant que cette comédie ait une fin.  
Lorsqu'il croit avoir suffisamment frotté, il regarde à la lueur d'un hublot la petite lame de métal qu'il a entre les mains, la polit encore, puis dit à l'officier qui nous garde :  
— Je crois que ça va marcher comme ça ; si vous voulez nous reconduire là-haut, nous allons voir.  
— Où ça, là-haut ? demande Frantz étonné.  
— Mais dans la cabine du télégraphe. Le Boche regarde Le Hardelay d'un air méfiant.  
— C'est bien, dit-il, venez.  
Une fois en haut, mon camarade décroche le poste transmetteur, vérifie les fils, les manettes, puis adapte enfin à la place qu'il doit occuper le manipulateur.  
— Si quelqu'un veut envoyer un radio, fait-il, je crois que cela va marcher.  
Frantz appelle de nouveau le commandant qui arrive, l'air préoccupé.  
— Et alors ? interroge-t-il, en regardant Le Hardelay.  
— Je crois, commandant, que l'appareil fonctionne. Si vous voulez essayer...  
L'officier a un haussement d'épaules.  
— Je ne sais pas, dit-il d'un ton bourru, me servir de la T. S. F.  
— En ce cas, insiste Le Hardelay, voulez-vous appeler quelqu'un qui connaisse le fonctionnement des manettes ?  
En prononçant ces paroles, mon camarade est légèrement ému. Il continue à soutenir son rôle, mais il comprend parfaitement que cela ne pourra point durer des heures.  
A son grand étonnement, le commandant lui répond :  
— Essayez vous-même...  
— Mais ?  
— Essayez, vous dis-je...  
— A qui faut-il téléphoner ?

## Courrier des Théâtres

**COMÉDIE-FRANÇAISE.** — M. Alexandre, mobilisé depuis le début de la guerre, a reçu, en même temps que son service à la Maison de Molière, ses leçons de diction, 19, rue du Cinque.

**OPÉRA-COMIQUE.** — On sait que le personnel a manifesté le désir de fêter par un banquet le retour de M. Albert Carré, rue Favart. Interrogé sur la date à laquelle il lui conviendrait que cette réunion familiale eût lieu, M. Albert Carré a demandé qu'elle soit remise au retour des mobilités de l'Opéra-Comique.

**OPÉRA.** — A l'occasion du 18<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Beaumarchais, ce soir, Le Barbier de Séville. M. Blanchard dira « A Propos » inédit de M. André Arnyvelde.

**TRIAXION-LYRIQUE.** La première de Cadeil Rousselle, opéra-comique en 3 actes de MM. Paul Saint et Marc Py, musique de M. Fourdrain, qui avait été remise, aura lieu irrévocablement mercredi prochain en soirée. Cet ouvrage servira de débuts, à ce théâtre, à Mlle Simone Judic.

**M. REJANE.** atteinte d'une forte attaque de grippe, s'est trouvée, ces jours derniers, dans un état de santé qui n'a pas été sans inquiéter un peu ses amis.

Nous avons fait prendre de ses nouvelles à la fin de cet après-midi et l'on nous a déclaré qu'une légère amélioration s'était produite dans son état.

**MATINÉE PATRIOTIQUE.** Un drame en 3 actes du poète érotiste Skips, Les Perles de l'Occident, sera représenté demain samedi à 2 heures 15, au théâtre Rejane.

## Gaumont Palace

Programme du 24 au 30 janvier 1919  
Deuxième partie et fin de

## VENDEMIARE GAUMONT

Auteur-metteur en scène : LOUIS FEUILLE  
Ensuite une délicieuse comédie :  
**UNE FINE MOUCHE**  
Interprétée par Marguerite CLARK.  
Brillantes attractions inédites. Actualité.  
Grand orchestre de 60 musiciens

**AUX FOLIES-BERGERE.** — Les nouvelles scènes intercalées dans la revue Zig-Zag ajoutent encore à l'attrait de cet incomparable spectacle. Il est prudent de retenir ses places. (Tél. 09-59.)

**A L'OLYMPIA.** — Chacun cherche à répéter avec l'immuable intonation de Grock les interrogations du célèbre Roi du rire. Il faut aller l'entendre au jourd'hui en matinée et en soirée.

**GAUMONT-PALACE.** — 8 h. 15, Vendémiaire (2<sup>e</sup> partie), Une fine mouche.

## PATHÉ-PALACE

(72, boulevard des Italiens, 6, rue du Helder)  
Il n'est pas d'artiste plus parisien que Rosenberg. Il n'est pas non plus d'artiste plus divers — ni plus essentiellement « chic » — que cet homme de théâtre et de cinéma. C'est ce qui explique pourquoi, dans Lucien Cambriolé, cambriolé, le dernier film de M. V. Rosenberg, on se sent en présence d'un véritable maître d'œuvre et d'un talent.  
On peut voir ce film ? Au PATHÉ-PALACE, naturellement — ainsi que le 5<sup>e</sup> épisode de « La Maison de la Haine ». Le Cornet rouge, épisode inattendu et dramatique, au cours duquel l'action se corse de plus en plus et devient angoissante au possible. Pour conclure son spectacle, Pathé-Palace donne Les Parcs royaux du Portugal (en couleurs) et les actualités les plus récentes du Pathé-Journal, qui donnera une vision complète du dernier exploit de Vedrines : l'attaque et la prise de la ville de Toul. Même programme à l'ARTISTIC (61, rue de Douai). Demain, matinée avec en supplément au spectacle : L'été bleu.

## BOURSE DE PARIS

DU JEUDI 23 JANVIER 1919

| VALEURS | Cours   | VALEURS     | Cours |
|---------|---------|-------------|-------|
| 3 %     | 63 35   | France 1895 | 701   |
| 4 %     | 74 75   | France 1900 | 425   |
| 5 %     | 85 50   | France 1905 | 425   |
| 6 %     | 96 50   | France 1910 | 425   |
| 7 %     | 107 50  | France 1915 | 425   |
| 8 %     | 118 50  | France 1920 | 425   |
| 9 %     | 129 50  | France 1925 | 425   |
| 10 %    | 140 50  | France 1930 | 425   |
| 11 %    | 151 50  | France 1935 | 425   |
| 12 %    | 162 50  | France 1940 | 425   |
| 13 %    | 173 50  | France 1945 | 425   |
| 14 %    | 184 50  | France 1950 | 425   |
| 15 %    | 195 50  | France 1955 | 425   |
| 16 %    | 206 50  | France 1960 | 425   |
| 17 %    | 217 50  | France 1965 | 425   |
| 18 %    | 228 50  | France 1970 | 425   |
| 19 %    | 239 50  | France 1975 | 425   |
| 20 %    | 250 50  | France 1980 | 425   |
| 21 %    | 261 50  | France 1985 | 425   |
| 22 %    | 272 50  | France 1990 | 425   |
| 23 %    | 283 50  | France 1995 | 425   |
| 24 %    | 294 50  | France 2000 | 425   |
| 25 %    | 305 50  | France 2005 | 425   |
| 26 %    | 316 50  | France 2010 | 425   |
| 27 %    | 327 50  | France 2015 | 425   |
| 28 %    | 338 50  | France 2020 | 425   |
| 29 %    | 349 50  | France 2025 | 425   |
| 30 %    | 360 50  | France 2030 | 425   |
| 31 %    | 371 50  | France 2035 | 425   |
| 32 %    | 382 50  | France 2040 | 425   |
| 33 %    | 393 50  | France 2045 | 425   |
| 34 %    | 404 50  | France 2050 | 425   |
| 35 %    | 415 50  | France 2055 | 425   |
| 36 %    | 426 50  | France 2060 | 425   |
| 37 %    | 437 50  | France 2065 | 425   |
| 38 %    | 448 50  | France 2070 | 425   |
| 39 %    | 459 50  | France 2075 | 425   |
| 40 %    | 470 50  | France 2080 | 425   |
| 41 %    | 481 50  | France 2085 | 425   |
| 42 %    | 492 50  | France 2090 | 425   |
| 43 %    | 503 50  | France 2095 | 425   |
| 44 %    | 514 50  | France 2100 | 425   |
| 45 %    | 525 50  | France 2105 | 425   |
| 46 %    | 536 50  | France 2110 | 425   |
| 47 %    | 547 50  | France 2115 | 425   |
| 48 %    | 558 50  | France 2120 | 425   |
| 49 %    | 569 50  | France 2125 | 425   |
| 50 %    | 580 50  | France 2130 | 425   |
| 51 %    | 591 50  | France 2135 | 425   |
| 52 %    | 602 50  | France 2140 | 425   |
| 53 %    | 613 50  | France 2145 | 425   |
| 54 %    | 624 50  | France 2150 | 425   |
| 55 %    | 635 50  | France 2155 | 425   |
| 56 %    | 646 50  | France 2160 | 425   |
| 57 %    | 657 50  | France 2165 | 425   |
| 58 %    | 668 50  | France 2170 | 425   |
| 59 %    | 679 50  | France 2175 | 425   |
| 60 %    | 690 50  | France 2180 | 425   |
| 61 %    | 701 50  | France 2185 | 425   |
| 62 %    | 712 50  | France 2190 | 425   |
| 63 %    | 723 50  | France 2195 | 425   |
| 64 %    | 734 50  | France 2200 | 425   |
| 65 %    | 745 50  | France 2205 | 425   |
| 66 %    | 756 50  | France 2210 | 425   |
| 67 %    | 767 50  | France 2215 | 425   |
| 68 %    | 778 50  | France 2220 | 425   |
| 69 %    | 789 50  | France 2225 | 425   |
| 70 %    | 800 50  | France 2230 | 425   |
| 71 %    | 811 50  | France 2235 | 425   |
| 72 %    | 822 50  | France 2240 | 425   |
| 73 %    | 833 50  | France 2245 | 425   |
| 74 %    | 844 50  | France 2250 | 425   |
| 75 %    | 855 50  | France 2255 | 425   |
| 76 %    | 866 50  | France 2260 | 425   |
| 77 %    | 877 50  | France 2265 | 425   |
| 78 %    | 888 50  | France 2270 | 425   |
| 79 %    | 899 50  | France 2275 | 425   |
| 80 %    | 910 50  | France 2280 | 425   |
| 81 %    | 921 50  | France 2285 | 425   |
| 82 %    | 932 50  | France 2290 | 425   |
| 83 %    | 943 50  | France 2295 | 425   |
| 84 %    | 954 50  | France 2300 | 425   |
| 85 %    | 965 50  | France 2305 | 425   |
| 86 %    | 976 50  | France 2310 | 425   |
| 87 %    | 987 50  | France 2315 | 425   |
| 88 %    | 998 50  | France 2320 | 425   |
| 89 %    | 1009 50 | France 2325 | 425   |
| 90 %    | 1020 50 | France 2330 | 425   |
| 91 %    | 1031 50 | France 2335 | 425   |
| 92 %    | 1042 50 | France 2340 | 425   |
| 93 %    | 1053 50 | France 2345 | 425   |
| 94 %    | 1064 50 | France 2350 | 425   |
| 95 %    | 1075 50 | France 2355 | 425   |
| 96 %    | 1086 50 | France 2360 | 425   |
| 97 %    | 1097 50 | France 2365 | 425   |
| 98 %    | 1108 50 | France 2370 | 425   |
| 99 %    | 1119 50 | France 2375 | 425   |
| 100 %   | 1130 50 | France 2380 | 425   |

## MARCHÉ EN BANQUE

|             |    |     |
|-------------|----|-----|
| Capit. 100  | 92 | 100 |
| Capit. 200  | 92 | 100 |
| Capit. 300  | 92 | 100 |
| Capit. 400  | 92 | 100 |
| Capit. 500  | 92 | 100 |
| Capit. 600  | 92 | 100 |
| Capit. 700  | 92 | 100 |
| Capit. 800  | 92 | 100 |
| Capit. 900  | 92 | 100 |
| Capit. 1000 | 92 | 100 |

## COURS DES CHANGES

|          |         |         |
|----------|---------|---------|
| Londres  | 108 3/4 | 110 3/4 |
| Espagne  | 168 3/4 | 110 3/4 |
| Hollande | 295 3/4 | 110 3/4 |
| Suisse   | 110 3/4 | 110 3/4 |

## AVIS ET COMMUNICATIONS

Aujourd'hui :  
Ecole Coopérative. — A 8 h. 1/2 du soir, 13, rue de l'Instruction. Organisation commerciale, par M. G. Garbado.  
Demain :  
Ligue de l'Enseignement. — Conférence par le professeur Victor Bérard, à 4 h. 1/2, 3, rue Récamière. « La France et les Peuples danubiens ».

## QUELQUES LIVRES

Trois journalistes belges, M. L. Gilles, Alphonse Ooms et Paul Delandshere ont publié sur la tyrannie allemande en Belgique un journal au jour le jour de l'on retrouvera les souffrances de l'indigent peuple et aussi sa dignité et sa résistance pendant les heures les plus douloureuses, à la pression allemande des Saltimbanques.

Le nouveau roman de Victor Goddard, Le Rempart, paraît à la « Renaissance du Livre ». Cette œuvre émouvante, inspirée par la guerre, ses héros et ses deuils, obtient le succès le plus vif.

## FILS À COUDRE

COTONS, câblés, cheveux  
LINS, tissages et filerie  
TISSUS, Laines et Draperies  
BONNETERIE tous genres  
LINGERIE  
RUBANS sergés et glacés  
LAINES A TRICOTER  
L. WELCOMME, E. MORO & C<sup>ie</sup>  
123 Boulevard Saint-Martin, Paris. Tél. Central 59-93  
Usine à Lyon — Central 02-92  
LE PLUS IMPORTANT TOUCHE DE PARIS

## Programme des Spectacles

Opéra, 7 h. 1/2. — Monna Vanna.  
Comédie-Française, 7 h. 1/2. — Les Femmes de Médée.  
Opéra-Comique, 7 h. 3/4. — Le Barbier de Séville.  
Vaudeville, 8 h. 1/2. — Pastourelle.  
Gaiety, 8 h. 1/2. — Les Millions de l'Oncle Sam.  
Sarra-Bernhardt, 8 h. 1/2. — L'Aiglon.  
Gaité, 8 h. 1/2. — Les Saltimbanques.  
Variétés, 8 h. 1/2. — Rhodope (opérette).  
Bouffes, 8 h. 1/2. — Maison de Danse.  
Palais-Royal, 8 h. 1/2. — Le Filon.  
Scala, 8 h. 1/2. — La Gare régulatrice.  
Antoine, 8 h. 1/2. — Le Marchand de Venise.  
Renaissance, 8 h. 1/2. — Chouquette et son as.  
Porte-Saint-Martin, 7 h. 1/2. — Cyrano de Bergerac.  
Gymnase, 8 h. 1/2. — Le Secret.  
Bouffes-Parisiens, 8 h. 3/4. — Phil-Poli.  
Athénée, 8 h. 1/2. — Le Conch de la Marinière.  
Ambigu, 8 h. 1/2. — La Femme et le Pantin.  
Eduard VII, 9 h. — Daphnis et Chloé.  
Trianon, 8 h. 1/2. — La Mascotte.  
Déjazet, 8 h. 1/2. — Le Tampion du Capitaine.  
Cluny, 8 h. 1/2. — Champignol malgré lui.  
Grand-Guignol, 8 h. 1/2. — Le Viol.  
Mancos, 8 h. 1/2. — Les Misérables.  
Th. des Arts, 8 h. 1/2. — Beethoven à Marseille.  
Folies-Bergère, 8 h. 30. — Zia Zia, revue.  
Folies, 8 h. 30. — La Reine Joyeuse.  
Casino de Paris, 8 h. 30. — Pa-Ri-Ki-Ri.  
Olympia, 8 h. 30. 8 h. 30. — Progr. music-hall.  
Alhambra, 8 h. 1/2. — Attractions de 1<sup>er</sup> ordre.  
Concert Mayol, 8 h. 30. — La revue.  
Nouveaux-Cirque, 8 h. 15. — Attractions variées.  
Bordeaux, 8 h. 15. — Variétés.  
Empire, 8 h. 15. — Vénus.  
Pathé-Palace, 2 à 11 h. — La Maison de la Haine.  
Artistic (61, r. de Douai), 8 h. 20. — L'été bleu.

## — Que prenez-vous le matin ? —

Prenez donc une tasse du délicieux

## PHOSCAO

Le plus exquis des déjeuners  
Le plus puissant des reconstituants

Miment-remède conseillé par tous les médecins aux anémiques, aux convalescents, aux surmenés, aux vieillards et à ceux qui souffrent de l'estomac

Le Phoscao régénère le sang et fortifie les nerfs.

En vente dans toutes les Pharmacies.

## TISSUS MÉTALLIQUES

TOILES PERFORÉES  
pour toutes industries

## GRILLAGES en tous genres pour CLOTURES

Société des ÉTABLISSEMENTS  
**J. GANTOIS**  
Capital : 1.300.000 Frs  
SAINT-DIÉ (Vosges)  
Dépôt à PARIS : 43, Boulevard M. GENTA (10<sup>e</sup>)

## TISSUS MÉTALLIQUES

TOILES PERFORÉES  
pour toutes industries

## GRILLAGES en tous genres pour CLOTURES

Société des ÉTABLISSEMENTS  
**J. GANTOIS**  
Capital : 1.300.000 Frs  
SAINT-DIÉ (Vosges)  
Dépôt à PARIS : 43, Boulevard M. GENTA (10<sup>e</sup>)

## TISSUS MÉTALLIQUES

TOILES PERFORÉES  
pour toutes industries